

La croix et la résurrection

Esaïe 55, 1-11 ; Romains 8, 2-11 ; Marc 16, 1-8, dimanche de Pâques 2024, E. Zinsstag

Chère Communauté

A Pâques, nous célébrons la victoire de Jésus-Christ sur la mort. En se laissant crucifier, en se soumettant à la violence humaine dans sa forme la plus humiliante et cruelle, celui que nous appelons Fils de Dieu sonde l'abîme du péché jusque dans ses recoins les plus sombres, puis revint à la vie au troisième jour. Quelle étrange démonstration de force de notre Seigneur que de se laisser mettre à mort sans se défendre, puis de revenir à la vie et de sortir de son tombeau sans bruit. Le tombeau vide, la frayeur et le silence des femmes : voilà comment se termine l'Évangile de Marc dans sa version première ; un ajout ultérieur résume les événements connus des évangiles de Matthieu et de Luc où Jésus apparaît en premier à Marie Madeleine, puis à des disciples qui partaient « à la campagne » (Mc 16, 12), et enfin à tous les disciples réunis.

La frayeur et l'incrédulité des femmes et hommes dans l'évangile de Marc me touchent, car ces premières réactions sont si éloignées de l'image idéalisée de la résurrection que l'on peut dresser lorsqu'on devient trop habitué au récit de Pâques. Le scandale de l'humiliation du Christ et le mystère de sa résurrection perdent alors leur côté choquant et deviennent une suite logique d'événements dans l'histoire du christianisme, aujourd'hui la plus grande religion du monde. Et ce alors que la résurrection renverse toute logique humaine, et que la puissance de Dieu se manifeste tout autrement que l'humanité est habituée à la reconnaître et à l'honorer. Et encore que l'histoire de l'Église chrétienne n'était à ce moment-là pas encore tracée du tout.

Dès les débuts de l'Église, la fête de Pâques, fête de la résurrection du Seigneur, fut la plus importante de l'année chrétienne. Au fil des siècles elle fut rallongée à plusieurs jours, de Jeudi Saint jusqu'au Lundi de Pâques. C'est le premier jour de la semaine, jour de la résurrection du Christ qui remplaça pour les chrétiens le sabbat comme jour de repos. Et alors que pendant les premiers siècles le symbole du poisson servait comme identification pour les chrétiens (« ICHTHYS » – les lettres de l'alphabet grec pour le mot « poisson » forment un acronyme pour « Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur »), le Concile d'Ephèse au V^e siècle imposa la croix comme symbole universel de la chrétienté.

Un instrument de torture comme symbole d'une religion : Quel choix étrange ! La résurrection étant le moment fondateur pour notre religion, le poisson « ICHTHYS » n'aurait-il pas été mieux placé pour représenter de manière positive ce que signifie la foi chrétienne : que nous confessons Jésus Christ comme Fils de Dieu et comme notre sauveur ? La croix cependant insiste sur la partie douloureuse et obscure de notre foi. N'y a-t-il pas un côté masochiste à ce choix ? Les chrétiens se définiraient-ils uniquement par la souffrance qu'ils supportent à l'exemple de leur Seigneur ? Karl Marx aurait-il eu raison lorsqu'il disait que la religion était « l'opium du peuple », utile pour lui faire accepter l'oppression et la misère sans se défendre, comme Jésus sur la croix ?

L'Apôtre Paul appelle l'Évangile de la mort et de la résurrection de Jésus Christ « un scandale pour les juifs et une folie pour les grecs » (I Corinthiens 1, 23). Les juifs attendent le Messie qui rétablira la puissance de la dynastie du roi David et de son royaume à la fin des temps ; les grecs ont l'habitude d'honorer des philosophes et des principes religieux anciens et vénérables, et non un jeune rabbin itinérant qui se fait exécuter, portant toutes les marques de faiblesse et d'humilité. La crucifixion du Messie mène à bout la logique humaine qui dit qu'il faut se méfier de son prochain, protéger ses bien contre les autres, atteindre un statut honorable dans la société... Logique qui continue de gouverner le monde

aujourd'hui, avec toute la violence et tout le manque de compassion qu'elle engendre. La crucifixion du Messie mène à bout cette logique. Elle lui ôte sa domination sur nos âmes et lui impose une puissance plus grande qu'elle, parce que contraire à elle : la puissance de l'Esprit Saint.

La croix chrétienne ne symbolise donc pas seulement la mort brutale d'un homme ; bien plus que cela, elle symbolise la limite du règne de la violence sur l'âme humaine. Car après un temps de deuil, de vide, de frayeur, les disciples retrouvèrent une nouvelle espérance. Grâce à des rencontres avec le Ressuscité, à des témoignages et des célébrations communes, ils trouvèrent de la consolation et un nouvel élan pour continuer d'annoncer et d'enseigner ce qu'ils avaient appris avec Jésus. La croix chrétienne est comme une borne dressée à la frontière entre deux mondes : celui de la logique humaine et celui du Royaume de Dieu. La croix chrétienne est comme une marque dans le temps : Elle marque la fin du règne de la violence et le début d'un temps nouveau, un temps qui porte le goût de l'éternité partout où la Bonne Nouvelle de la mort et de la résurrection du Christ est annoncée, partout où des gens se refusent à la violence et se relèvent après une chute pour tenter une nouvelle manière de vivre ensemble.

La croix est le symbole d'une espérance qui a passé par le désespoir. Une espérance qui connaît la fragilité d'un nouveau début, l'insécurité des premiers pas après un lourd échec ou une grave maladie. Une espérance qui réveille des forces insoupçonnées en nous, et dont nous nous rendons compte souvent longtemps après un événement difficile. La croix est comme un monument sur notre chemin vers lequel nous pouvons nous retourner pour nous étonner, oui nous émerveiller du courage et de la persévérance que nous avons reçu pour continuer. Vivre dans la lumière de la résurrection signifie de reconnaître aujourd'hui les croix qui sont dressées pour tant d'hommes, de femmes et d'enfants, de reconnaître la domination de la peur et la violence sur nos vies, et de conserver un germe de résistance en nos cœurs, de garder une place pour l'Esprit Saint en nous malgré tout.

Car en faisant ainsi, nous témoignons de notre appartenance à une puissance qu'aucune ténèbre ne peut obscurcir ni aucun abîme engloutir. Une puissance qui se manifeste dans la faiblesse, l'humilité, le refus de la violence, dans la repentance et le pardon, et dans la joie de la réconciliation. Cette puissance nous guide par l'Esprit Saint, elle nous a été donnée par Jésus Christ et elle nous ouvre le Royaume de Dieu, le créateur de la terre et des cieux, pour l'éternité.

Amen